

C'était sauvage ici

La route des Moulins qui passe devant la maison, c'était un chemin pas goudronné. On appelait ça en gallo, le chemin de la Garenne. Gamin, on avait peur de passer par là, c'était très touffu, très sombre, c'était un peu angoissant.

C'était sauvage ici. Il n'y avait pas une maison.

A l'époque, j'habitais dans le centre des Hôpitaux, dans la maison de mon grand-père.

Dans les temps anciens, il n'y avait que 5 à 6 petites fermes aux Hôpitaux. Il n'y avait que ça.

Les gens travaillaient aux carrières ou à la pêche. Il n'y avait pas grand chose d'autre comme activités.

Sinon, il y avait beaucoup de marins soit dans la marine nationale, soit dans la marine marchande et la pêche. A part ça, il y avait peu de professions à part les quelques cultivateurs qui travaillaient en famille.

Tout le monde se connaissait entre familles dans le village.

Il y avait des entraides entre les gens. Il fallait travailler pour survivre sinon, vous ne mangiez pas. Il fallait élever des poules, des cochons. Quand on tuait un cochon, on donnait à un voisin qui avait lui aussi deux ou trois cochons, un lot de saucisse et de lard. Lui, quand il tuait un de ses cochons, il faisait pareil. Il nous renvoyait l'équivalent de ce qu'on avait donné.

Tout le monde ne tuait pas en même temps et comme ça, on pouvait avoir de la viande fraîche. Chez mes parents, ils élevaient deux cochons, un gros qu'on tuait l'hiver pour faire du lard et toute la charcuterie qu'on mettait à saler où à fumer et un autre cochon plus petit qu'on tuait au printemps. On ne faisait pas de lard avec parce qu'il faisait trop chaud et la viande ne se gardait pas.

Aux Hôpitaux, on ne côtoyait pratiquement pas Erquy. Eux, c'était des gens de la ville et les gens des villages étaient peu considérés. On nous regardait un peu de haut, de « Aho » comme on dit en gallo.

C'était un village très pauvre, les Hôpitaux, avec des familles nombreuses. Dans ma famille, on était 7 frères et sœurs.

Chez nous, on était neuf à vivre dans une seule pièce. Il n'y avait qu'une pièce dans la maison. Dans le même lit, on dormait à 4 ou 5 gamins. Il n'y avait qu'une table et une armoire comme meubles. On avait des chaises ou des bancs. Il n'y avait que deux lits, un pour les parents, un pour les enfants.

Les gens ont du mal à imaginer aujourd'hui qu'on ait pu vivre comme ça.

Yves, 84 ans.